LE GREBE CASTAGNEUX Tachybaptus ruficollis EN VALLEES DE LA POIX, DES EVOISSONS ET DE LA SELLE DE JUILLET 1979 A JANVIER 1985

Par Ph. CARRUETTE

La majeure partie de cette étude fut effectuée sur un étang de Bergicourt (Vallée des Evoissons). Les conditions d'observation sont simples, un quelconque affût n'est pas nécessaire puisque les oiseaux sont bien habitués à la présence humaine sur ce plan d'eau très fréquenté l'été.

C'est une ancienne ballastière d'environ 1,3 hectare, uniquement alimentée par des sources avec un dévidoir vers la rivière des Evoissons. Les berges sont souvent abruptes et relativement pauvres en végétation. La fixation du Grèbe castagneux Tachybaptus ruficollis doit dater de quelques années après le début de l'exploitation du site, le temps qu'un minimum de végétation aquatique puisse se développer.

Ensuite tous les plans d'eau de la vallée des Evoissons et de la Poix furent prospectés à partir de 1980 (Famechon), 1981 (Frémontiers, Contre), 1983 (Lachapelle, Fleury, Uzenneville) et serviront surtout de point de comparaison avec le site de Bergicourt.

Les données concernant la vallée de la Selle proviennent essentiellement du secteur de Conty-Tilloy les Conty et furent recueillies par Bernard Couvreur et Valérie Monvoisin.

HIVERNAGE

L'hivernage sur les étangs de la vallée des Evoissons est en grande partie tributaire de l'apparition des gelées et des vagues de froid.
Il fut étudié de façon régulière à Bergicourt durant les hivers 1982-83 et 1983-84.
Le premier novembre 1982 je note 21 individus; suite à un abaissement sensible de la température ils ne sont plus que 9 le 23 décembre (gelées).
En 1983, après le pic migratoire du 07 octobre (49 individus) à Bergicourt et une baisse lente des effectifs durant tout ce mois (45 le 13, 41 le 23) traduisant le bref stationnement de certains migrateurs, l'apparition des premières gelées nocturnes le 23 octobre provoque une première chute des effectifs avec 29 individus le 29 octobre. Cet effectif ne subit que des fluctuations mineures durant tout le mois de novembre (22 le 1er, 30 le 5, 27 le 13 et 26 le 19).

Fin novembre début décembre, après quelques jours de fortes gelées, la population de Bergicourt connaît une nouvelle chute avec 18 individus le 02 décembre qui hiverneront jusqu'en février bien que l'on constate toujours des fluctuations mineures (24 le 11 décembre, 16 le 24, 17 le 31, 19 le 22 janvier, 16 les 28 et 31).

Pour les mois de novembre et décembre 84, particulièrement doux, l'étang de Bergicourt abrite en permanence 24 individus (maximum de 39 le 12 octobre et de 35 le 27).

En hivernage le Grèbe castagneux peut être observé en petit nombre pratiquement sur toutes les ballastières de la Vallée des Evoissons. A Lachapelle (vallée de la Poix) où une petite ballastière fut creusée en 1982, 15 individus sont notés les 4 et 10 décembre 1983 (7 le 1er novembre). Après l'apparition des gelées nocturnes ils ne sont plus que 6 les 12 et 24 décembre, mais 17 le 31 après le redoux.

En 1983 sur les ballastières de Famechon (2 sites regroupant 7 plans d'eau de taille variable), il est observé en novembre (maximum de 3) et décembre (11 le 8 et 14 le 11). Le 24 décembre ils auront déserté les lieux ainsi qu'en janvier.

Durant la migration postnuptiale des Castagneux peuvent être observés occasionnellement sur la rivière des Evoissons mais celle-ci semble complétement désertée en hiver. La Selle d'un gabarit supérieur, est fréquentée à Tilloy les Conty d'octobre à février (maximum de 4 en octobre, 7 en novembre, 4 en décembre, 5 en janvier) alors que les migrations de printemps et d'automne y passent pratiquement inaperçues et que les ballastières pourtant toutes proches ne furent jamais fréquentées entre 1979 et 1983. Ce n'est qu'en 1984 suite au passage de printemps et à la première nidification sur un étang de Conty que 11 individus y furent notés en novembre et décembre.

Il est comme on le voit mal aisé d'évaluer avec précision le nombre total d'hivernants d'une vallée ou même d'un étang pour la bonne raison que ce nombre varie selon les conditions atmosphériques.
Pour résumer, les mauvaises conditions atmosphériques (températures sous 0 degrès) touchent d'abord les oiseaux en halte migratoire plus ou moins prolongée. Les premières gelées les font abandonner progressivement les étangs.
A Bergicourt, Conty et dans une moindre mesure à Famechon une population strictement hivernante se maintient.
Néanmoins il est probable que des températures plus basses avec gel total ou partiel des étangs provoqueraient une nouvelle chute d'effectif. Il est à remarquer que se sont les étangs où il y a nidification qui regroupent le plus d'hivernants (il se peut que les nicheurs locaux hivernent ou tentent d'hiverner sur place).
Néanmoins un facteur non naturel doit être pris en compte dans tous recensements hivernaux : la plupart des étangs des vallées sont chassés et même si le Grèbe castagneux est relativement peu sensible aux dérangements cela peut faire varier sa population ou tout du moins hâter certains mouvements (d'autant plus que des individus sont probablement tirés).

MIGRATION DE PRINTEMPS

Le passage de printemps est décelable dès la mi-février à Bergicourt où 16 individus ont hiverné en 1984 (18 le 16 et 20 le 18) et à Famechon où il était absent en janvier et de retour le 18 février (7). Il se poursuit en mars-avril puisque je note 12 Grèbes à Famechon et 20 à Bergicourt le 04 mars. Le 21 mars ils sont 21 à Bergicourt et 8 à Famechon. Les 14 et 24 mars ils sont respectivement encore 24 et 25 à Bergicourt pour deux à Famechon.

En 1983 j'avais recensé 11 individus le 3 et 14 le 22 mars à Bergicourt.
Pour la vallée de la Selle, la migration de printemps passe pratiquement inaperçue de 1979 à 1983 et ne concerne que le cours de la Selle : 3 les 13 février 1981 et 83, 1 le 15 mars 1981 et le 4 avril 82 à Tilloy.
Le passage pré-nuptial ne donne pas lieu à des regroupements aussi importants que durant la migration d'automne. Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que de nombreux individus après avoir choisi de stationner sur les étangs de l'intérieur, partent hiverner près des zones côtières ou sur de grands cours d'eau sous l'effet du gel et qu'ils reprennent ensuite une route côtière pour regagner des sites de nidification plus nordiques ?
Normand et Lesaffre (1976) constate également qu'en région parisienne la migration de printemps ne donne pas lieu à d'importants rassemblements (rarement plus de 15 individus ensembles).

REPRODUCTION

A/ Exigeances

Le plan d'eau de Bergicourt est le plus important site de nidification de la région étudiée avec un maximum de 7 couples reproducteurs en 1984.
Le Grèbe castagneux est nicheur régulier à Famechon avec au moins 1 couple (sauf en 1982 où suite aux destructions des nids à Bergicourt 2 couples supplémentaires nichèrent tardivement).
En faisant ressortir les caractères propres à l'étang de Bergicourt, on peut en déduire les préférences optimales suivantes pour le Grèbe castagneux en vallée des Evoissons (formation d'une colonie).
- un plan d'eau de faible dimension (1 à 2 hectares) avec la présence d'algues Enteromorpha sp. pour la construction du nid.
- une eau pure et très claire : le plan d'eau de Bergicourt est alimenté par des sources et est relié à la rivière (dévidoir) créant ainsi un courant permanent. Ce facteur me semble essentiel et doit favoriser la faune aquatique et la pêche du Grèbe. Une analyse complète de la composition faunistique et floristique des eaux de cette ballastière serait des plus intéressantes.

- la présence d'un minimum de végétation sur les berges, principalement des rejets de Saules Salix sp dont les branchettes qui pendent à la surface de l'eau servent de point d'amarrage pour les nids; du fait qu' aucune phragmitaie n'est présente. Les nids peuvent être construits contre les berges à découvert ou sur le tapis d'algues qui se forme à partir de juillet.

Je tiens à préciser que ces conclusions, non limitatives, concernent uniquement l'étang de Bergicourt qui reste le site de reproduction, de migrations et d'hivernage le plus important du secteur d'étude.

Néanmoins on peut dire que le Grèbe castagneux reste peu exigeant pour sa reproduction et que arrivant à saturation du site le plus favorable, des couples peuvent nicher sur toutes les ballastières existantes.

En 1984 une ballastière de Conty a accueilli une première ébauche de colonie avec un couple nicheur (3 jeunes), 2 couples paradant (pas de nidification), 1 adulte et 1 juvénile non né sur cet étang.

B/ Parade nuptiale et combats

Dès les premiers beaux jours de mars on assiste à l'apparition des trilles de reproduction et aux premières poursuites alors que bon nombre d'individus ne sont pas encore parés de leur plumage nuptial. En avril, mai et juin ces phénomènes s'accentueront.

Le 26 juin sur les 16 individus présents à Bergicourt, 2 couples sont prêts à nicher. Deux individus nagent côte à côte, s'éloignant vers un endroit isolé plus près des berges. Un des Grèbes, tout en nageant, glane des algues à la surface tout en les déposant devant lui. Finalement les Grèbes s'arrêtent et "s'offrent" mutuellement des algues ramassées à la surface de l'eau ou en plongée. Les végétaux sont déposés gauchement devant le partenaire ou parfois même sur son dos ! Il n'y a jamais eu de véritable échange d'algues de bec à bec, ce cérémonial ne dura guère plus de cinq minutes, les deux Grèbes rejoignant ensuite le centre de l'étang (incitation à la construction du nid ?).

Les Grèbes castagneux sont assez intransigeants à cette période, les deux couples cités précédemment ont parfois quelques heurts. Les deux protagonistes font une brève course sur l'eau puis se laisser glisser à la surface, cela plusieurs fois de suite pour finalement se retrouver l'un en face de l'autre (temps d'approche accompagné de gerbes d'eau et de trilles sonores et saccadées marquant l'excitation). A ce stade les oiseaux restent immobiles quelques secondes, la tête légèrement rejetée en arrière, le plumage et le cou gonflés. Deux solutions se présentent alors; soit il y a combat bref mais violent (coups d'ailes et de bec, les deux oiseaux dressés au-dessus de l'eau) où vient parfois se mêler l'autre membre du couple; soit les deux oiseaux se séparent rejoignant leur compagnon respectif pour émettre ensembles, cote à cote des trilles plus étouffées (que je qualifierais sans anthropomorphisme de "messes basses").

Néanmoins, on peut considérer que de telles manifestations sont assez peu fréquentes et qu'elles se résument bien souvent à de simples poursuites sur et sous l'eau, le plus faible cédant rapidement le terrain.
Les couples agissent de même, mais se sont plus des courses à la surface de l'eau que de véritables poursuites.
Sous l'effet d'un après-midi ensoleillé, faisant suite à des gelées nocturnes, le Grèbe peut exquisser des attitudes de parade nuptiale hors saison de nidification. Ainsi le 19 novembre à Bergicourt deux individus nagent côte à côte émettant des trilles assez régulières, limpides et d'une forte intensité. Le "couple" poursuit les autres Grèbes à proximité (1983).

C/ Nid

Les premiers nids sont découverts début mai (le 4), mais surtout durant les mois de juin et juillet. Ils sont construits à l'aide d'algues Enteromorpha sp récoltées en surface ou lors des plongées pour former un amas grossier de la taille d'une petite assiette. Quelques vieilles feuilles de Peuplier Populus sp peuvent s'y trouver. Durant les mois de mai et de juin, les nids sont bâtis par les deux adultes près de la berge (seuls les berges Sud et Ouest de l'étang de Bergicourt sont occupées c'est à dire celles qui sont le plus ombragées et qui possédent une végétation suffisante). Ils sont toujours en contact avec l'eau et amarrés le plus souvent aux branchettes de Saules qui pendent à la surface de l'eau. Un affût de chasse construit avec des branches plantées dans la vase permit ainsi à un couple d'amarrer son nid.
Plus rarement la construction est à découvert contre la berge sans qu'aucun arbuste ne la dissimule. Dans ce cas la ponte est irrémédiablement vouée à l'échec. Cette négligeance est sûrement le fait de jeunes oiseaux entreprenant leur première couvée (un ou deux oeufs blancs non recouverts sont parfois abandonnés sur le nid).
En juillet la surface de l'étang de Bergicourt se tapisse d'algues et des nids peuvent alors être directement installés sur ce tapis, généralement à moins d'une dizaine de mètres de la berge.
La présence d'un nid implique la formation d'un mini-territoire tout autour de celui-ci. Les Castagneux y chassent tout membre de leur espèce. Tandis qu'un des Grèbes couve, son compagnon reste généralement à proximité du nid. Le 6 juillet 1980 j'ai assisté à un comportement surprenant. Un Grèbe s'étant introduit sur le territoire d'un couple nicheur reçoit une trille d'avertissement de la part de l'individu resté près du nid... Le nouveau venu ne quittant pas les abords du nid, un violent accrochage a lieu entre les deux oiseaux, obligeant le couveur à quitter le nid pour prêter "aile forte" à son compagnon afin de chasser l'intrus Le couple rejoint ensuite le nid en "messe basse".
Il semble qu'il y est toutefois une exception à cette intolérance. Deux jeunes commençant à prendre leur plumage de juvénile passent à proximité d'un nid occupé. L'individu de garde les poursuit quelque peu puis les laisse nager et plonger librement tout près du nid. D'ailleurs il semble que les adultes ne sont nullement agressifs envers les jeunes ou les juvéniles tout au plus de simples poursuites sans atteinte physique.

La reproduction sur cours d'eau ne fut constaté que deux fois et l'emplacement du nid ne fut pas recherché. Les couples avec des pulli se tiennent de préférence sur les parties les plus larges de la rivière.

D/ Oeufs et incubation

Le nombre d'oeufs par nid ne fut pas recherché pour ne pas perturber la reproduction des Grèbes. Il semble néanmoins qu'il soit nettement supérieur au nombre de poussins qui naissent puisque (moyenne de 2 poussins par couple) une couvée dénichée par un touriste contenait 4 oeufs et 3 nids où l'adulte avait mal dissimulé sa ponte contenaient chacun au moins 3 oeufs alors que deux de ces trois nids ne donnèrent naissance qu'à deux et un poussin et le troisième fut abandonné.
Après la naissance des pulli, il n'est pas rare de trouver un oeuf non éclos dans le nid comme le 29 août sur une couvée d'au moins 4 oeufs (présence de 3 poussins).
L'incubation réalisée par les deux adultes ne fut suivie que pour un cas. Elle est de l'ordre de 21 jours (du 4 au 25 août date de l'apparition du premier pullus, trois autres sont nés entre le 25 et le 29 août). Les oeufs à l'origine blancs prennent rapidement une teinte brun sale au contact de la végétation en décomposition.
C'est généralement entre 09H et 10H30 TU que le couveur laisse la place à son compagnon. A chaque fois que le couveur quitte le nid il recouvre ses oeufs avec des algues prises directement sur le nid, ce qui donne à ce dernier l'aspect d'un entassement de végétaux sans intérêt offrant une remarquable protection aux oeufs. Même surpris, le couveur debout sur le nid, tente précipitament de recouvrir la ponte. Ce dernier cas se produit rarement car il est en général prévenu à temps par son compagnon qui reste à proximité du nid comme le montre l'exemple suivant. Le couveur remplace son compagnon à 09H15 TU, peu de temps après un pêcheur longe la berge juste au-dessus du nid. Le Grèbe de "garde" lance un "ouit" bref et sonore qui provoque l'abandon du nid par le couveur. Trois minutes après un des oiseaux revenait à la nage vers la berge, faisant les derniers mètres en plongée pour remonter sur le nid, découvrant méticuleusement ses oeufs avant de reprendre l'incubation.
Le 19 juin 1983 alors qu'un Grèbe couve, des touristes découvrant le nid ont déniché les 4 oeufs. Ce n'est seulement qu'un quart d'heure après que j'ai remis 3 oeufs (un oeuf fécondé fut brisé par les dénicheurs...) que les deux Grèbes ont rejoint ensemble la plateforme, hésitant visiblement à grimper dessus. Finalement un des oiseaux après avoir remis quelques algues sur la base du nid, découvrit longuement les oeufs et reprit l'incubation. Cette ponte ne donna naissance qu'à un pulli le 2 juillet.
Il est certain que si le Grèbe castagneux ne supportait pas aussi bien les dérangements bien peu de poussins nageraient sur l'étang de Bergicourt. De plus il faut remarquer la grande résistance de l'embryon à l'humidité (les oeufs sont en contact direct avec les algues humides) et aux variations de température dues parfois à des dérangements fréquents et prolongés.

Le Grèbe castagneux doit effectuer au moins 2 pontes par an puisque le 10 juillet un des nids est occupé par un adulte s'occupant d'un poussin né durant la première décade de juin. Le pullus n'étant pas à priori nourri par un adulte, le couveur devait quitter fréquemment le nid pour le nourrir. De plus le 4 octobre un Grèbe est encore accompagné d'un poussin âge au plus d'une quinzaine de jours.

E/ Poussins

Les premiers pulli sont observés sur l'étang de Bergicourt dès fin mai (30 mai 1983) mais généralement il faut attendre la mi-juin et parfois même août du fait de l'échec fréquent des premiers couvées.
Je distingue quatre classes d'âge pour les jeunes selon leur taille, leur duvet et leur dépendance vis à vis des adultes. Ces stades restent approximatifs d'autant plus qu'aucun poussin ne fut tenu en main.

Stade 1

A la naissance le pullus semble d'un noir profond (il ressemble alors quelque peu à une jeune Poule d'eau Gallinula chloropus). Les marques blanches et rousses restent peu visibles sur le duvet. Par contre le bec rose orangé à pointe plus claire contraste très nettement. Il reste constamment près des adultes et est transporté sur leur dos durant les premiers jours, dans ce cas le porteur ne plonge jamais. Les poussins sur le dos d'un adulte peuvent être nourris par l'autre membre du couple qui nourrit aussi bien le porteur en cas de refus de la nourriture par les poussins.
Nidifuges les pulli peuvent quitter le nid peu de temps après l'éclosion bien que quatre jeunes sont restés au moins six jours sur le nid (du 18 au 24 juillet 1984) ce qui peut peut être s'expliquer par une éclosion tardive et par les mauvaises conditions atmosphériques. En effet un adulte resta sur le nid durant toute la journée pluvieuse du 24. Il ne le quitta que quelques minutes pour nourrir les poussins dont un seul osa quitter la plateforme pour nager à la rencontre de l'adulte.
Généralement à ce stade les deux parents s'occupent du ou des poussins. J'ai remarqué chez plusieurs couples qu'un adulte s'occupe toujours plus des poussins que l'autre.

Stade 2

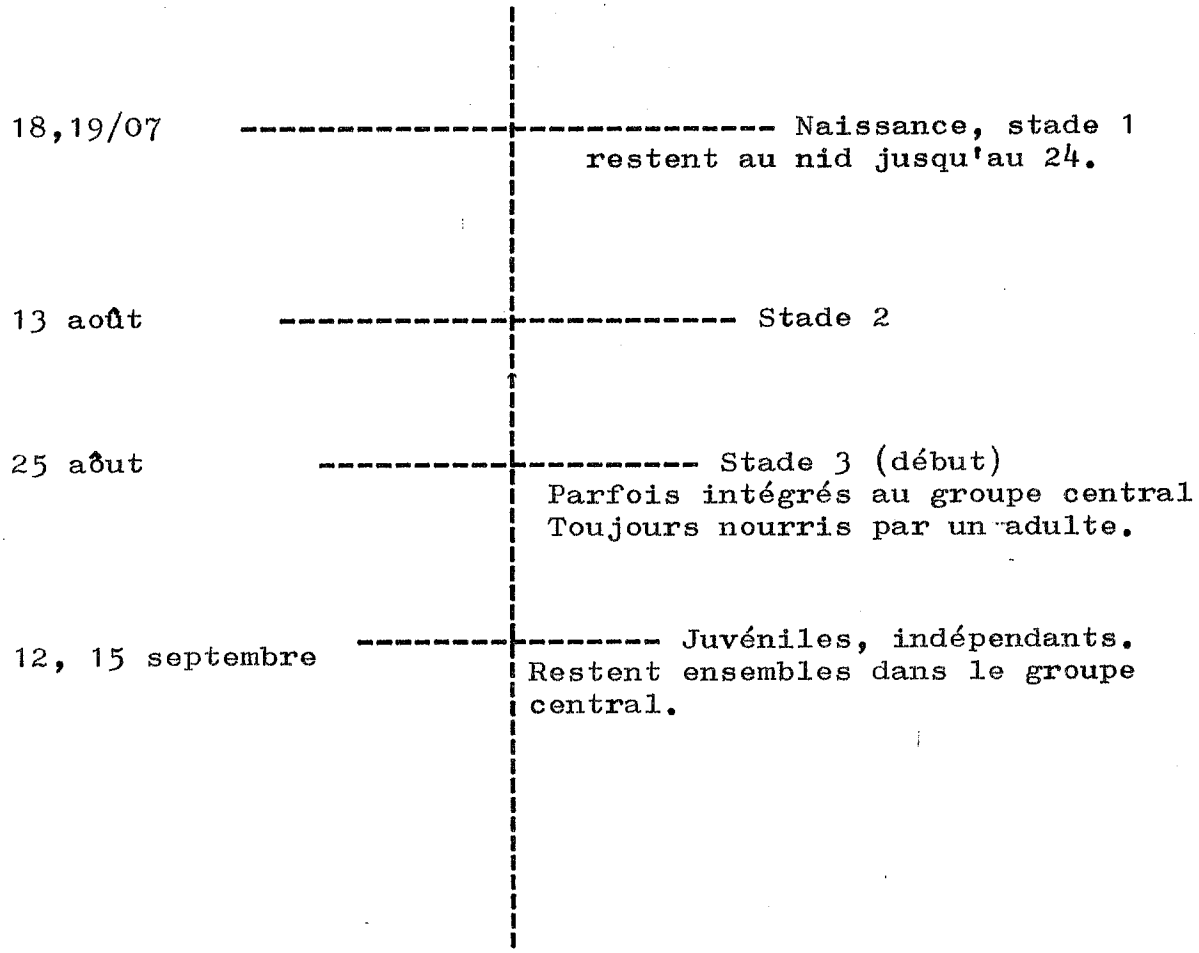
Les raies blanches de la tête (au niveau de l'oeil et des joues) et du cou apparaissent très distinctement sur un duvet sombre qui va en s'éclaircissant. En deux semaines le pulli a doublé sa taille. Il plonge parfaitement durant quelques secondes (de 2 à 14) plus par jeu que pour se nourrir. Il recherche surtout sa nourriture en picorant les insectes sur les algues ou en plongeant juste sa tête dans l'eau. A ce stade il peut être accompagné parfois par un seul adulte sans pour autant que le deuxième individu n'entreprenne une deuxième couvée.

Stade 3
Son duvet, plus fourni et ample, a pris une teinte gris cendre, s'éclaircissant sur les flancs, donnant au poussin l'aspect d'une "grosse boule de duvet " caractéristique. Il est le plus souvent accompagné que d'un seul adulte qui ne le nourrit plus qu'irrégulièrement bien qu'il plonge parfaitement pour ramener sa propre nourriture.

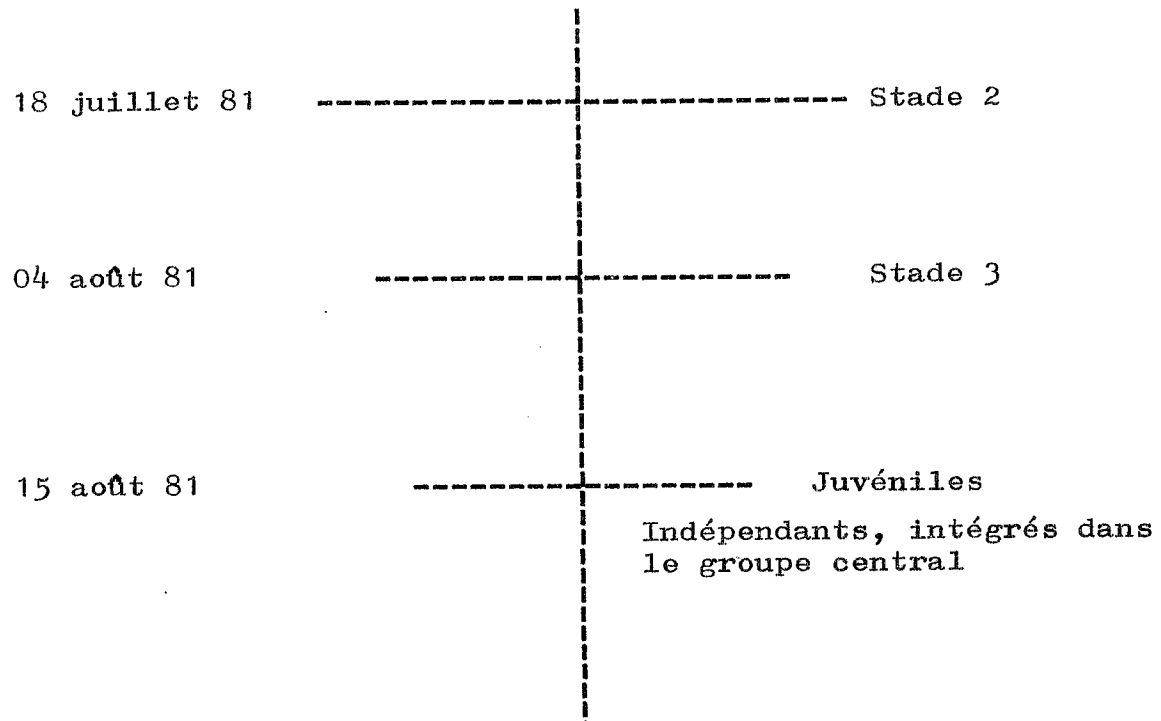
Stade immature
Progressivement le duvet gris cendre disparait, d'abord au niveau de la poitrine et des flancs pour laisser la place au plumage d'immature qui se rapproche de celui de l'adulte en hiver. Sur les joues et le cou on peut encore déceler pour un temps les marques longilignes brunes. Sa taille est légèrement inférieure à celle de l'adulte. A ce stade, certains immatures sont encore nourris par un adulte.

Lorsque les deux adultes s'occupent des poussins on assiste bien souvent à un partage de la tache comme le 19 juillet. 1981 ou dans le cas d'un couple avec deux jeunes en stade 2, chaque adulte nourrissait un jeune. Un comportement étrange fut noté deux fois et réprémsente probablement une incitation des adultes pour que les pulli se nourrissent eux-mêmes : un oiseau tape plusieurs fois sur le dos d'un de ses poussins (sans poursuite ni menace ultérieure) l'obligeant ainsi à plonger. D'ailleurs les poussins semblent avoir "bien compris la leçon" puisque tout de suite après je pouvais les voir plonger sans arrêt.
On constate chez la plupart des couvées que les jeunes sont de taille différente. Par exemple le 19 juillet 1981 et le 18 août 1984 un couple est accompagné de deux pulli respectivement de fin de stade 1 et de stade 2, soit une différence d'âge estimée à un minimum de 10 jours, ce qui laisse supposer que la couvaison doit commencer avant même que la ponte ne soit terminée et probablement dès que le premier oeuf est pondu.
Lorsque les poussins sont plus âgés (fin de stade 3) ils sont encore nourris par au moins un adulte, le deuxième membre du couple (ou un autre adulte ?) peut venir occasionnellement mais ne les nourrit plus, bien au contraire il lui arrive de les poursuivre (sans atteinte physique) ce qui peut laisser supposer la volonté d'effectuer une nouvelle ponte.

Echelle d'âge élaborée sur 4 jeunes nés le 18 ou 19/07/81



Echelle d'âge élaborée sur 2 jeunes observés pour la première fois en stade 2.

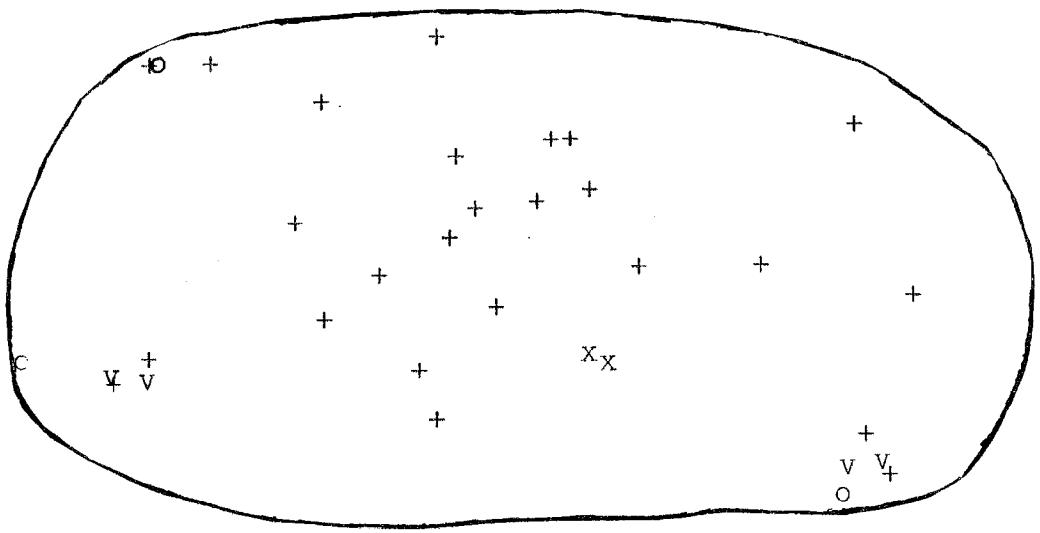


Ces échelles d'âge n'ont pas la prétention d'être des plus précises mais de donner seulement un premier aperçu de la croissance du jeune Grèbe castagneux. On peut estimer que les jeunes restent avec leurs parents entre 45 et 50 jours avant de s'intégrer au groupe central.

Lorsque les jeunes sont nourris par les adultes, on assiste parfois à des comportements curieux: Ainsi un adulte offre un poisson d'environ 4 cm à un jeune de stade 1 grimpé sur le dos du deuxième adulte. Le jeune ne pouvait bien sûr pas avaler une telle proie, la laissant tomber à l'eau. Le Grèbe récupéra pourtant 9 fois le poisson pour lui donner, obtenant toujours le même refus. Il changea alors de poussin pour effectuer 12 fois le même manège sans résultat. Finalement l'adulte avala son poisson...!
Une autrefois un adulte offrit à un grand pulli de stade 3 un petit poisson le jeune le laissa échapper maladroïtement. L'adulte le récupéra aussitôt pour lui redonner. Le pulli mis plus de dix minutes à l'avaler, laissant fréquemment tomber à l'eau le poisson mort.

Répartition des Grèbes à Bergicourt le 19/07/81

+ adulte, v pulli, x juvénile, O nid ou ancien emplacement.



Résumé de la reproduction du Grèbe castagneux sur le secteur d'étude.

Année	Nombre de poussins	Nombre de couples avec poussins
1979	4§	2
1980	5§	3
1981	19	8
1982	11	5
1983	11	6
1984	17	8
TOTAL	67	32
Nombre moyen de pulli par couple : 67 : 32 =2,09		

§ Peu de prospection.

MIGRATION POSTNUPTIALE

Elle fut régulièrement suivie chaque année. Elle commence début juillet (le 15 en 79, le 14 en 80, entre le 26 juin et le 3 juillet 1982, le 5 en 83 et le 1er en 1984 pour l'étang de Bergicourt) lorsque les premiers adultes parfois accompagnés de juvéniles viennent se joindre aux nicheurs locaux. C'est durant cette migration que l'on peut observer le maximum d'oiseaux en Vallée des Evoissons : maximum de 32 le 24 août 79, 36 le 27 août 1980, 44 le 29 août 81, 52 le 12 septembre 82.

Normand et Lesaffre (1976) citent le cas de 250 individus le 14 septembre 1958 à Saclay et de 90 sur une petite mare du parc de Sceaux en octobre 1966 !.
En 1983 la migration post-nuptiale fut probablement quelque peu retardée par une reproduction tardive due à un printemps très humide. Le pic migratoire se situe le 24 septembre avec 48 individus à Bergicourt (27 le 3 septembre) auxquels s'ajoutent au moins 6 individus à Famechon , et le 7 octobre avec 49 à Bergicourt et au moins 7 à Famechon.
La population de Bergicourt diminuera très lentement durant la majeure partie du mois d'octobre (45 le 13, 41 le 23). Le 29 je constate une chute brutale des effectifs avec 29 individus, coincidant avec l'apparition des gelées nocturnes (les premières gelées étant le 28-29 octobre).
En 1984, un maximum de 53 individus est noté en Vallée des Evoissons (dont 48 à Bergicourt) le 16 septembre; Le 06 octobre je note 24 Grèbes à Bergicourt, ils seront 39 le 12 et 35 le 27.
En résumé, la grande majorité des migrateurs arrivent en août-septembre, le passage pouvant se prolonger au moins jusqu'à la mi-octobre. Si des individus ne font que stationner que quelques jours, la grande majorité reste sur les étangs jusqu'à l'apparition des premières gelées.
Durant la migration d'automne on peut rencontrer le Grèbe castagneux sur toutes les ballastières de la vallée des Evoissons ainsi que sur le petit cours d'eau des Evoissons. A l'inverse cette espèce n'est pratiquement pas observée sur la Selle à Tilloy les Conty (1 le 9 septembre 81).
Ce n'est qu'à partir de 1984 (année de nidification à Conty) que la migration d'automne est remarquée en vallée de la Selle. Les premiers Grèbes arrivent entre le 7 et le 21 juillet avec notamment un individu avec un juvénile (départ en famille ?).

LEGENDE DES GRAPHIQUES

Graphique 1

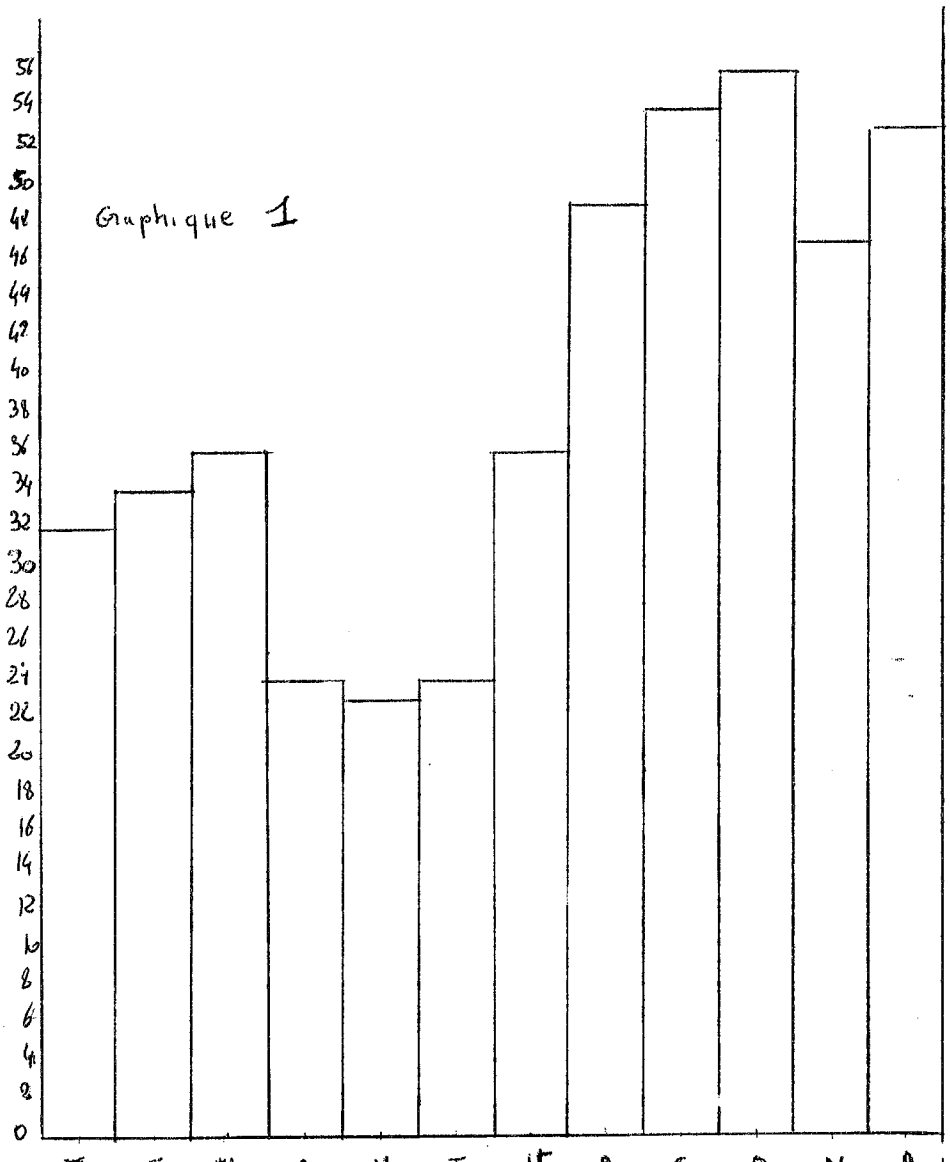
Recensement maximum par mois de la population de Grèbes castagneux en Vallées des Evoissons et de la Poix (Bergicourt compris) de juillet 1979 à janvier 1985.
Remarque : le site de Lachapelle (vallée de la Poix) n'est recensé que durant les mois de décembre, janvier et novembre, pas de prospection pour les autres mois).

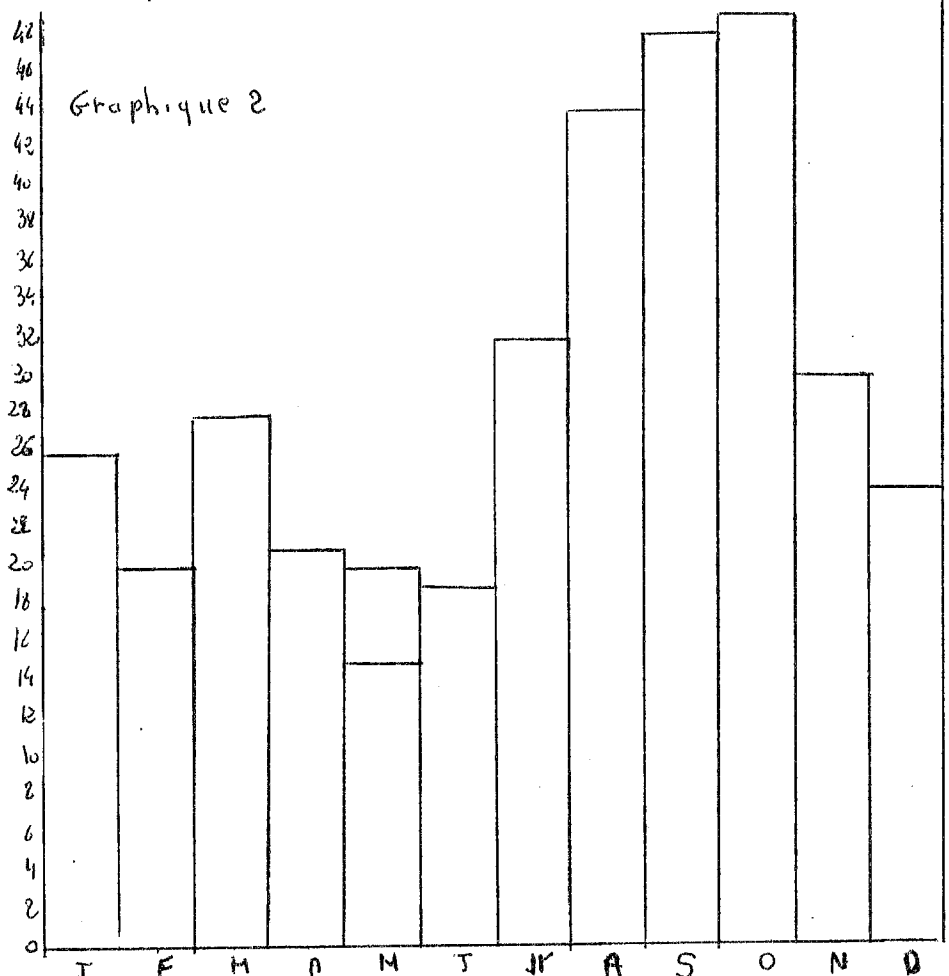
Graphique 2

Recensement maximum par mois de la population de Grèbes castagneux sur le seul site de Bergicourt de juillet 79 à janvier 85.

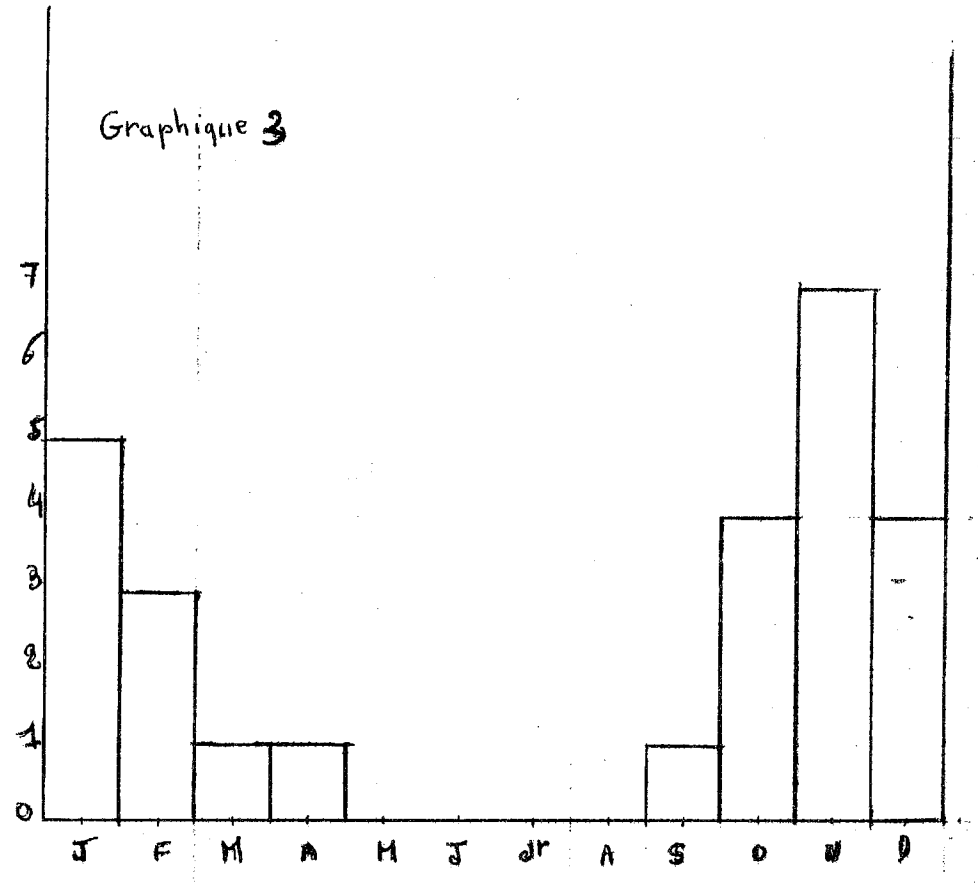
Graphique 3

Recensement maximum par mois du Grèbe castagneux en vallée de la Selle (secteur de Conty-Tilloy les Conty) de 1980 à 83.

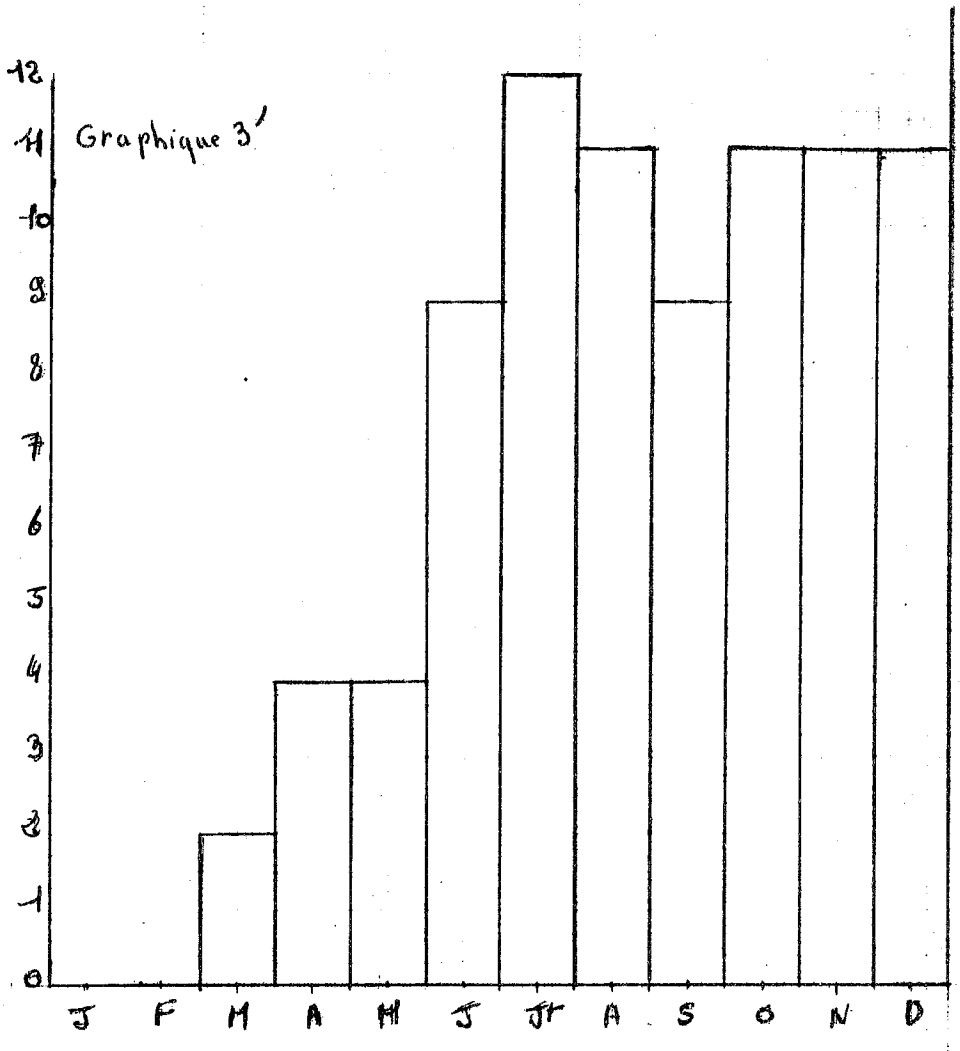

Graphique 1
0
2
4
6
8
10
12
14
16
18
20
22
24
26
28
30
32
34
36
38
40
42
44
46
48
50
52
54
56
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D


Graphique 2
0
2
4
6
8
10
12
14
16
18
20
22
24
26
28
30
32
34
36
38
40
42
44
46
48
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D

Graphique 3



Graphique 3'



Graphique 3'

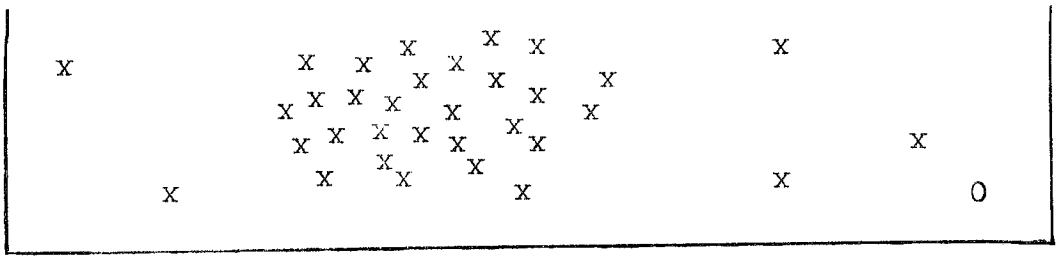
Recensement maximum par mois du Grèbe castagneux en 1984 sur le secteur de Conty-Tilloy les Conty (première année de nidification).

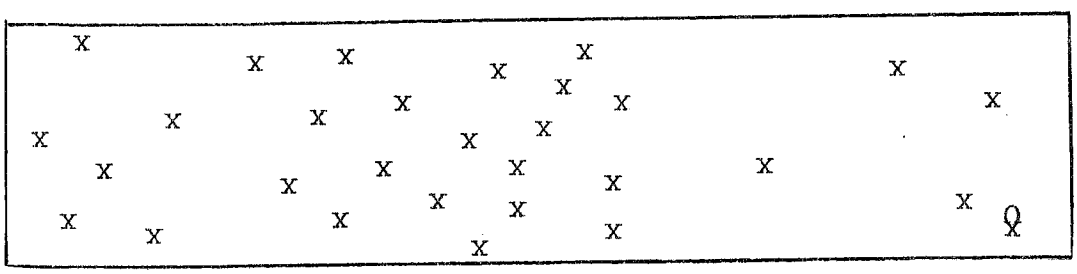
GROUPE CENTRAL

Dès début juillet alors que les Grèbes couvent ou ont déjà des pulli, l'étang de Bergicourt reçoit la visite des premiers migrateurs. De juillet à août, ils sont ainsi plus d'une trentaine de non reproducteurs et de juvéniles à se tenir au centre de l'étang s'écartant des abords des berges occupées par les pêcheurs et par les oiseaux nicheurs ou élevant leurs poussins. Ils forment ainsi ce que je nomme le groupe central.
Ce regroupement au centre du plan d'eau est aussi et surtout le meilleur moyen de défense de l'espèce face à un danger éventuel venant des berges. En fait la formation de ce groupe est en partie conditionné par la surfréquentation des berges de l'étang puisque tôt le matin , lors de la recherche de la nourriture,les Grèbes sont assez bien éparpillés sur toute la surface, l'arrivée de l'observateur provoquant un regroupement temporaire au centre de l'étang, les Grèbes se déplaçant en fonction de ma position sur la berge.
Cela n'empêche pas que même en période de calme les oiseaux se reposent en groupe sur la partie centrale, notamment durant les après-midi d'été où la recherche de nourriture est moins intense qu'en matinée.

Schémas de répartition des Castagneux le 28/08/81

Période de calme





Danger : personne faisant le tour de l'étang par exemple

REACTION FACE A D'AUTRES ESPECES

Peu de réactions furent notées face aux autres espèces qui fréquentent l'étang de Bergicourt.
En période de reproduction la présence de Cygnes tuberculés Cygnus Olor et de Poules d'eau Gallinula chloropus nicheuses souvent à proximité des nids de Castagneux ne donne, à priori, pas lieu à des attitudes agressives de la part des Grèbes ou des espèces citées.
Des pullis en stade 2,nourris par les parents, nageaient à côté de Foulques macroule Fulica âtra sans qu'il n'y ait d'agressivité notable de la part des Foulques ou des Grèbes adultes.
Seul un Castagneux juvénile fut observé entrain de donner quelques coups de bec à une Poule d'eau juvénile visiblement "perdue" au centre de l'étang au milieu d'une trentaine de Castagneux...
En migration, l'étang est fréquenté par des Anatidés, le Cygne tuberculé, des Foulques sans qu'aucune forme d'agressivité de la part ou contre le Castagneux ne soit remarquée.

PLUMAGE NUPTIAL ET PLUMAGE D'HIVER

Le plumage nuptial apparait pour certains individus dès le début mars (1 en plumage nuptial complet et 2 en mue le 04 mars 1984 à Bergicourt alors que les 17 autres individus gardent leur plumage d'hiver). Le 29 mars, sur 21 Grèbes, seuls 3 conservaient encore leur plumage d'hiver. Dès fin juillet on constate un léger délavement du plumage de certains individus annonçant la mue d'automne. Mais c'est surtout à la fin août que le délavement des couleurs est nettement visible au niveau de la tête et des flancs, certains individus ont déjà leur plumage d'hiver le 28 août. Fin septembre la plupart des Grèbes arborent leur plumage d'hiver ou sont en mue (couleurs nuptiales fortement délavées). Le 23 septembre sur 34 individus seuls 4 conservaient un plumage nuptial (dont 3 nourrissaient encore des poussins ou des immatures).
Dernières observations en plumage nuptial : 1 le 13 octobre 1983 avec un plumage d'été éclatant à Frémontiers, et 1 le 31 octobre à Famechon. Cela concerne probablement des Oiseaux ayant fait une reproduction tardive.

LE VOL

En 6 ans d'étude sur cette espèce, regroupant près de 250 heures d'observation, je n'ai jamais eu l'occasion d'observer un Grèbe castagneux entrain véritablement de voler. La seule observation "en vol" sur une vingtaine de mètres se limite à deux individus à quelques décimètres au-dessus de l'étang de Bergicourt en juillet 1981 (il est fréquent à cette période que les Grèbes se poursuivent ou courent à la surface de l'eau mais il est rare qu'ils décollent).
La chasse au gibier d'eau est pratiquée en hiver sur les ballastières de la région. Le comportement du Grèbe reste invariablement le même face aux gerbes de plombs qui zébrent la surface de l'eau (tir de Foulques et d'Anatidés regroupés avec les Grèbes) : regroupement au centre de l'étang et plongée collective à chaque coup de feu. Jamais aucun individu n'essaya (et c'est heureux !) de s'envoler malgré parfois un feu nourri...

LES PLONGEES

Un premier relevé des temps de plongée fut fait le 14 avril 1980 sur l'étang de Bergicourt (20 plongées sur un même individu entrain de se nourrir); il donna une moyenne de 21,20 secondes avec 14 et 26 secondes comme extrêmes.
La progression horizontale sous l'eau varie environ de 1 à 8 mètres.
Un deuxième relevé fut effectué le 28 avril 1985 (entre 10 et 11 h TU) sur 60 plongées d'individus différents entrain de se nourrir. Il donna une moyenne de 22,24 secondes avec 32 secondes comme maximum.
Les plongées en cas de danger sont généralement plus brèves lorsque les oiseaux se tiennent au centre d'un étang, la remontée se faisant quelques secondes après; l'oiseau ne laissant dépasser parfois que la partie supérieure du corps pour localiser le danger.
En Vendée un individu observé comme nicheur sur un petit bassin de décantation, progressa sous l'eau du centre du bassin à une petite phragmitaie, le bec seul dépassant de l'eau à la manière d'un périscope.

NOURRITURE

La recherche de la nourriture se fait principalement par plongée. En eau claire et peu profonde le Grèbe castagneux peut repérer au préalable ses proies en plongeant uniquement la tête dans l'eau tout en nageant.
Un contenu stomacal fut prélevé sur un individu trouvé mort le 5 février 84 sur une ballastière de Lachapelle. J'ai pu y noter 15 mollusques gastéropodes (14 Limnea sp. et 1 Planorbe sp.) et 17 petits graviers.
Par observation au télescope j'ai pu observer la capture fréquente de petits Poissons et de larves d'insectes aquatiques indéterminés (notamment pour le nourrissage des pulli).
Le 17 mars 1984 un individu fut observé essayant d'avaler un Poisson indéterminé d'environ 10 cm de long. Plusieurs fois le Grèbe fit tourner le poisson dans son bec pour tenter de l'avaler la tête la première. Finalement après plusieurs tentatives, il laissa filer sa proie jugée probablement trop grosse. Le Grèbe castagneux picore également la surface de l'eau et des algues pour capturer les insectes aquatiques (regroupement de Gerris Gerris sp ...).
Pour la plaine maritime picarde X. Commecy et F. Sueur citent la consommation d'Annélidés, Gastéropodes, Arachnides, Crustacés, Odonates, Hémiptères, Coléoptères, Trichoptères, Lépidoptères, Diptères et Hyménotères, ainsi que la capture d'Anguilles et de Muges dans les canaux du Parc du Marquenterre. (Commecy et Sueur 1983).

EMISSIONS SONORES

Les émissions sonores sont absolument primordiales pour cette espèce. J'ai pu préciser la signification de quatre appels qui correspondent à des situations précises. Plusieurs autres appels sont encore mal définis, très difficiles à transcrire, sans compter les nombreuses variations d'intonation qui semblent jouer un rôle déterminant dans l'interprétation du message.

La trille ou rire

C'est le chant de reproduction. Il est entendu dès les premiers beaux jours ensoleillés de mars (14 mars) jusqu'en novembre (19 novembre). Une trille fut entendue le 16 décembre 1984, ce mois fut particulièrement doux. Néanmoins c'est d'avril à juillet que les trilles sont les plus virulentes, dès août elles deviennent plus rares. Au printemps et en été on assiste sur l'étang de Bergicourt à de véritables duos entre les couples où se mêle le bruit des poursuites sur l'eau. Lorsqu'un individu lance une trille il reçoit une réponse d'un ou de plusieurs de ses congénères.
C'est sur ce chant que l'on peut noter très nettement des variations d'intonation; par exemple une trille longue, émise de façon rapide, claire et sonore (concert éloigné entre couples) peut devenir plus sourde, étouffée et saccadée (messe basse) lorsque deux couples nagent côte à côte.
La repasse de ce chant à l'étang de Bergicourt provoqua l'approche des couples avec des petits et d'un couple paradant, ainsi que l'émission de trilles. Par contre aucun individu du groupe central ne réagit ni ne s'approcha.

Emission de tuit-tuit-tuit

Appels très sonores des pulli notamment pour réclamer la nourriture ou lors de l'éloignement des adultes. Le 18 août alors que quatre couples étaient accompagnés de poussins, leurs appels retentissaient sur tout l'étang de Bergicourt.

Emission d'un bref et sonore ouit ou touit

Il annonce la présence d'un danger et déclenche généralement la plongée. C'est notamment ce signal qu'utilise l'individu de garde près du nid pour prévenir le couveur.

Emission d'une sorte de "tluit-tluit-tluit"

Très flûté, il fut entendu en hiver à Lachapelle et en mars et août à Bergicourt. Sa signification reste encore imprécise et pourrait être l'émission utilisée hors période de reproduction (?) après disparition des trilles. Il est néanmoins très peu entendu sur la zone d'étude.

ATTEINTES PORTEES A L'ESPECE

A/ Prédation et facteurs naturels

Ils sont les plus difficiles à déceler. Aucune intervention directe d'une espèce prédatrice ne fut remarquée. Néanmoins dans son Avifaune des Evoissons J. C. ROBERT (1978) cite le Rat musqué Ondatra zibethicus comme opérant des préjudices sur les populations. Il est vrai que ce Rongeur fut observé en abondance sur l'étang de Bergicourt au printemps 1984 (par ailleurs très humide) et que parallèlement toutes les premières couvées du Grèbe ont échoué. Un Rat musqué fut même observé au repos sur un nid de Castagneux. ROBERT (communication personnelle) note que le Rat musqué utilise régulièrement les nids comme reposoirs et lieux de nourrissage d'où écrasement des oeufs ou abandon du nid dès la fin de la construction; mais la prédation directe existe avec un individu entrain de gober les oeufs les 14 et 28 mai 1972 à Famechon.

La présence régulière de Corvidés Corvus corone et Pica pica au bord des berges pourrait représenter un danger potentiel pour les nids. La prédation de la Corneille noire sur les oeufs de Castagneux fut remarquée par ROBERT (2 individus entrain de piller un nid avec oeufs le 23 mai 1972) en vallée des Evoissons et SANNIER en Vallée de la Bresle (communications personnelles).
Pour le secteur d'étude ROBERT (communication personnelle) cite également comme prédateurs possibles (aucune prédation directe observée) le Brochet Esox lucius (capture de poussins) et la Couleuvre à collier Natrix natrix (un individu lobé sur un nid avec oeufs le 23 juin 1971, le nid fut abandonné par la suite...).
SANNIER mentionne dans l'Avifaune des Prés de Bouttencourt (80) et de Monchaux-Soreng (76) (GEPOP, 1985) une capture d'un individu par un Autour des Palombes Accipiter gentilis
Les poussins en stade 1 peuvent se noyer lors d'une plongée, le tapis d'algues parfois épais au bord des berges devenant un piège mortel (cas d'un poussin coincé dans un enchevêtrement de végétaux et dégagé par mes soins).

B/ Facteurs humains

Ils sont de loin les plus importants.

a/ La chasse au gibier d'eau

Elle est pratiquée de novembre à février sur la plupart des ballastières de la région. Les chasseurs locaux ignorent pour la plupart le nom véritable de cette espèce (nommée plongeur ou plongeon) et surtout le fait qu'elle soit protégée. Selon certains chasseurs ce Grèbe est même régulièrement tiré... Pour information un panneau libellé comme suit fut placé à l'entrée de l'étang de Bergicourt "Le Grèbe castagneux appelé plongeur est totalement protégé, son tir est passible des tribunaux".
A Lachapelle une campagne de destruction de Poules d'eau fit passer le nombre de Grèbes castagneux de 15 à un individu (1 Grèbe fut trouvé mort mais la radio ne révèla pas la présence de plombs). Il est fort probable que les Castagneux furent pris pour des Poules d'eau et connurent le même sort...

b/ La pêche

Elle est pratiquée sur l'étang de Bergicourt alors que les Grèbes couvent au bord des berges. Cette pratique est peu perturbatrice sauf si un pêcheur stationne longtemps juste au-dessus d'un nid laissant alors les oeufs se refroidir.
La pêche provoque avec les promeneurs le maintien des individus non-reproducteurs sur la partie centrale de l'étang ce qui limite, les jours de grande affluence, leur zone de nourrissage.
En août le plan d'eau se couvre d'algues et il devient alors nécessaire de le curer avec un système de câble. Ce curage détruit irrémédiablement tous les nids qui sont construits en cette saison sur le tapis d'algues (4 nids occupés détruits en 82) . Il serait souhaitable que cette pratique s'effectue plus tard en saison (fin août début septembre).
Un pêcheur m'a signalé qu'un Grèbe en voulant saisir le lombric accroché à son hameçon s'enfonça ce dernier dans le palais. L'oiseau ramené sur la berge fut remis en liberté.

C/ Les promeneurs

Ils portent préjudice à la population nicheuse. Le va et vient des promeneurs autour de l'étang de Bergicourt fait que les couveurs doivent sans arrêt quitter le nid. Généralement ils le rejoignent deux ou trois minutes après que tout danger soit écarté à condition que le nid ne soit pas pillé comme le 19 juin 1983. Pour rémédier partiellement à cela, en 1983, chaque dimanche les nids les plus accessibles furent surveillés par télescope depuis la berge opposée. Néanmoins sur 6 couvées du 9 mai au 5 juillet seules trois donnèrent des pulli.
Le faible nombre de poussins par rapport au nombre d'oeufs peut être en partie expliqué par ces dérangements continuels, de plus le couveur en quittant son nid brusquement peut faire basculer à l'eau tout ou partie de sa ponte.

CONCLUSION

En 6 ans d'observation, on peut estimer que la population de Grèbes castagneux de la région étudiée est en expansion lente, Bergicourt restant le pôle d'attraction numéro un avec pour l'instant un maximum de 7 couples reproducteurs. Les autres étangs ne présentent pas cet effet de colonie, se contentant d'accueillir des nicheurs généralement isolés (Famechon) ou sporadiques (Contre). Néanmoins suite à la destruction des nids à Bergicourt, 2 couples supplémentaires se sont reproduits à Famechon en août-septembre 1983. Sur la vallée de la Selle, le Grèbe castagneux niche pour la première fois sur une ballastière de Conty en juillet 1984 et il semble s'y amorcer une colonie. Il est intéressant de noter que cette extension en Vallée de la Selle coincide avec l'arrivée de deux nouveaux couples nicheurs de Grèbes huppés Podiceps cristatus et à une très bonne année 1983 pour le Castagneux en Vallée des Evoissons (11 poussins élevés et un maximum de migrateurs). Espérons que la bonne 1984, grâce aux pontes de remplacement permettra une nouvelle extension de cette espèce. En effet de nombreux sites pourraient au moins accueillir un couple, principalement en vallée des Evoissons et de la Selle.

N.B. Le coup de froid de janvier 1985 confirme les conclusions émises sur une population hivernante de base sur les sites de nidification de Bergicourt et de Conty, population qui diminue lors des coups de froid sévères. Le 05 janvier 1985, 26 individus sont présents à Bergicourt alors que l'étang est gelé sur 20% de sa surface. Le 20 l'étang est gelé à 80%, il ne reste plus que 14 individus et 12 le 22 janvier. A Conty les 11 individus de décembre 1984 ne sont plus que 7 Le 20 janvier. A Famechon 6 sont présents sur un petit plan d'eau gelé à 90%, le 20 janvier ils ont quitté les lieux.

Je tiens à remercier Bernard Couvreur, Valérie Monvoisin et Jean Claude Robert pour m'avoir communiqué leurs données sur la vallée des EVoissons et de la Selle, ainsi que Jean Michel Sannier pour ses données sur la vallée de la Bresle.
Mes remerciements vont aussi tout particulièrement à Xavier Commecy et François Sueur qui ont relu cet article et m'ont bien aidé dans sa réalisation.

BIBLIOGRAPHIE

COMMECY X. et SUEUR F. "Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde" (1983) GEPOP. Page 21.
NORMAND et GUILHEM LESAFFRE "Les Oiseaux de la Région Parisienne et de Paris".
ROBERT J.C. "L'Avifaune de la Vallée des Evoissons. Approche écologique". (1978). Documents zoologiques. Tome I Fascicule 2.
SANNIER J.M. "Avifaune des Prés de Bouttencourt (80) et de Monchaux-Soreng (76) (1985). Réalisation GEPOP.